

NOTAS Y COMENTARIOS

BANŪ BASĪL UNE LOCALITÉ MÉDIÉVALE DANS LA RÉGION DE FÈS

Yassir **BENHIMA***

Université Lumière-Lyon 2

BIBLID [1133-8571] 15 (2008) 305-312

Dans les environs de Fès, les sources historiques de l'époque médiévale et du début de l'époque moderne mentionnent, généralement d'une manière passagère, la localité de Banū Basīl. Au travers de ces données textuelles laconiques, l'on entrevoit quelques éléments significatifs de l'évolution du peuplement dans le territoire de Fès. La présente note a justement pour objectif d'en rendre compte, et d'essayer d'émettre une hypothèse pour expliquer le toponyme.

La localité de Banū Basīl, dont le site n'est toujours pas identifié, se trouvait selon les dires de Léon l'Africain, à mi-route entre Meknès et Fès, à

*

E-mail: yassir.benhima@univ-lyon2.fr

environ 18 milles de cette dernière⁽¹⁾. Elle est implantée à l'Ouest de Fès, dans la plaine de Saïs, dans une zone limitrophe des collines prérfaines. Marmol, rappelle en effet qu'elle est située à proximité d'une montagne du même nom, d'où l'on faisait venir l'eau d'irrigation⁽²⁾.

1. Aux origines du toponyme : Banū Basīl comme nom de lignage

Les Banū Basīl sont considérés comme l'un des grands lignages de clients omeyyades. L'ancêtre éponyme, serait selon Ibn al-Abbār, un *mawlā* de Hishām b. ‘Abd al-Malik. Son nom, Basīl, *a priori* une adaptation arabe de Basile, suggère son origine byzantine. Son fils, ‘Abd al-Salām, serait entré en al-Andalus en compagnie de ‘Abd al-Rahmān I^{er}⁽³⁾. Plusieurs descendants directs de ce dernier se sont illustrés au service des émirs puis des califes de Cordoue : dans son étude prosopographique des élites politiques d'al-Andalus omeyyade, M. Méouak recense au total 26 personnalités des Banū Basīl (y compris l'ancêtre éponyme)⁽⁴⁾. À l'exception de l'un d'eux⁽⁵⁾, tous avaient des charges officielles dans l'administration centrale ou provinciale ou dans l'armée omeyyade.

L'on peut remarquer que le dernier membre de ce lignage à avoir exercé, fut Muhammad b. Basīl, qui aurait été préfet de police sous Hišām II⁽⁶⁾. Il semble en effet que la période ‘āmiride ait été fatale aux Banū Basīl, écartés des rouages du pouvoir et de l'armée à l'instar d'autres familles de clients omeyyades. Après l'éclatement de la révolution de Cordoue en 1009, les Banū

(1) Ce qui équivaut à environ 29 km. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad. Épaulard, Paris, 1981, t. 1, p. 178-179.

(2) Marmol, *De l'Afrique*, trad. de N. Perrot d'Ablancourt, Paris, 1667, t. II, p. 156.

(3) Ibn al-Abbār, *Al-Hulla al-siyarā'*, Le Caire, 1985, t. 2, p. 371-372. Cf. M. Marín, « Orígenes de las familias de al-Andalus en la época omeya según la obra de Ibn al-Abbār *al-Hulla al-siyarā'* », *Ibn al-Abbar. Polític i escriptor àrab valencià (1199-1260)*, Valence, 1990, p. 237-247, (p. 244).

(4) M. Méouak, *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne umayyade (II^e-IV^e/VIII^e-X^e siècles)*, Helsinki, 1999, p. 106-116.

(5) Il s'agit de Halaf b. Basīl al-Andalusī al-Firrīṣī, transmetteur de *hadīt*, qui serait contemporain de Hārūn al-Rašīd ; *ibid.*, p. 108. L'identité de ce personnage et l'époque de sa vie demeurent sujettes à caution, car al-Dabbī, indique dans une notice très courte, que Halaf b. Basīl mourut en al-Andalus en 327/938-39 ; cf. Al-Dabbī, *Buğyat al-multamis fi tārīħ riġāl ahl al-Andalus*, Beyrouth, 1997, p. 243.

(6) M. Méouak, *Pouvoir souverain*, p. 116.

Basīl sont cités parmi les plus nobles des *mawālī* omeyyades dont le soutien est sollicité par Sulaymān al-Musta‘īn dans une lettre du *kātib* Ibn Burd al-Akbar⁽⁷⁾. Ce fut d'ailleurs, en toute vraisemblance, la dernière mention de ce grand lignage cordouan dans l'histoire d'al-Andalus.

Il faut également noter que les dictionnaires biographiques relatifs à l'Ifrīqiya citent aussi quelques personnages portant le même *nasab*. Il ne semble pas qu'il y ait un quelconque lien avec le lignage andalou. Il s'agit de deux juristes kairouanais:

- Sulaymān b. Basīl⁽⁸⁾.
- Muḥammad b. Sulaymān b. Basīl (220-307/ 835-919-20)⁽⁹⁾.

Enfin, à une époque plus tardive, un disciple d'Ibn ‘Arafa (m. 1401) avait comme *nisba*, al-Basīlī⁽¹⁰⁾. Il s'agit apparemment d'un membre d'une famille de Tunis, dont était issu Ibrāhīm al-Basīlī, imām de la mosquée al-Zaytūna au milieu du 14^e siècle⁽¹¹⁾.

2. Origine du toponyme Banū Basīl dans la région de Fès

Le toponyme de Banū Basīl, dans la région de Fès, apparaît pour la première fois dans les textes arabes chez al-Idrīsī. Après sa description des différents noyaux qui comptaient Meknès, il fournit une liste des tribus habitant ses alentours. Ainsi, il distingue les Miknāsa (il utilise la forme de Banū Miknās), dont les B. Sa‘īd et les B. Mūsā, des autres tribus voisines : les B. Basīl, les Magīla, les B. Maṣ‘ūd, B. ‘Alī, Waryāgal, Dammar, Awrabā et Ṣabgāwa⁽¹²⁾. Le peuplement de la région était manifestement très hétérogène, composé essentiellement de tribus berbères. Si les Awrabā étaient déjà installés

(7) Ibn Bassām, *Al-Dahīra fī mahāsin ahl al-Ğazīra*, éd. I. ‘Abbās, Beyrouth, 1978, I/1, p. 111. Avec les Banū Basīl, sont citées les familles suivantes : Āl Ḥālid, Banū Abī ‘Abda, Banū Ṣuhayd et Banū Ḥudayr.

(8) Abū l-‘Arab, *Tabaqāt ‘ulamā’ Ifrīqiya wa Tūnis*, Alger-Tunis, 1985, p. 202.

(9) Al-Hušānī, *Qudāt Qurṭuba wa ‘ulamā’ Ifrīqiya*, Le Caire, 1994, p. 208 et al-Qādī ‘Iyād, *Tarīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma‘rifat a'lām madhab Mālik*, Rabat, s.d. (1983), t. 5, p. 77-78.

(10) Sur ce personnage, Abū l-‘Abbās Aḥmad b. Muḥammad al-Basīlī, voir S. Ghrab, *Ibn ‘Arafa et le malikisme en Ifrīqiya au VIII^e-XIV^e siècles*, 1992, t. 2, p. 589-592. Je remercie J.-P. Van Staével d'avoir attiré mon attention à ce personnage.

(11) *Ibid.*, t. 1, p. 340.

(12) Al-Idrīsī, *Opus Geographicum (Nuzhat al-muštāq)*, fasc. 3, Naples, 1972, p. 245.

dans le territoire de Volubilis au 8^e siècle⁽¹³⁾, d'autres groupes berbères auraient migré vers la région postérieurement, à l'image des différentes populations des Miknāsa, qui se seraient implantées dans le sillage de la prise du pouvoir à Fès par les B. Abī al-‘Āfiya au 10^e siècle⁽¹⁴⁾, ou des Waryāgal, issus du Rif oriental, et plus précisément du territoire de Nakkūr⁽¹⁵⁾.

L'origine des Banū Basīl n'est pas spécifiée par al-Idrīsī, et seuls des auteurs tardifs rapportent quelques précisions à ce propos. Léon l'Africain, qui la qualifie d'ailleurs de petite ville, annonce qu'elle est bâtie par les « Africains », terme utilisé par cet auteur pour désigner les populations autochtones berbères, *a priori*, avant l'avènement de l'islam⁽¹⁶⁾. Pour Marmol, ce sont des Ṣanhāga qui furent responsables de sa fondation. Les assertions de l'un et de l'autre, demeurent invérifiables ; elles n'expliquent pas d'ailleurs l'homonymie de notre localité avec le grand lignage cordouan. L'adoption de cet ethno-toponyme, qui n'a pas une consonance berbère, traduit-elle l'origine andalouse de ses habitants ?

Un indice indirect permettrait de le supposer. Ibn Ḍāzī, auteur d'une description de Meknès, évoque les origines d'une *qarya* du territoire des Banū Ziyād, ethno-toponyme désignant l'un des noyaux primitifs de la ville⁽¹⁷⁾. Le village en question, qui s'appelait Qaryat al-Andalus, était habité depuis une haute époque par des Andalous qui avaient gardé longtemps leur parler avant d'adopter la langue berbère de leurs voisins⁽¹⁸⁾. Le nom même de B. Ziyād, rappelle aussi, à l'image des Banū Basīl, une autre famille andalouse d'époque omeyyade⁽¹⁹⁾.

(13) Au moment de l'arrivée d'Idrīs I^{er} au Maroc et de son installation à Volubilis, en 172/788.

(14) Mūsā b. Abī al-‘Āfiya et ses descendants, vassaux des Omeyyades de Cordoue, ont gouverné, par intermittence, la ville de Fès et sa région, ainsi que l'ensemble de la partie nord-est du Maroc actuel, durant les trois premiers quarts du 10^e siècle.

(15) Les B. Waryāgal étaient parmi les principales tribus du Rif et dans leur territoire se situait la ville de Nakkūr.

(16) Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, p. 178.

(17) Outre le *Rawḍ*, le nom de Banū Ziyād figure sur la liste des noyaux de Meknès rapportée par al-Idrīsī, et fut selon son témoignage parmi les plus prospères : *Nuzhat al-muštāq*, fasc. 3, p. 244-245.

(18) Ibn Ḍāzī, *Al-Rawḍ al-hatūn fī aḥbār Miknāsa al-Zaytūn*, Rabat, 1952, p. 4-5.

(19) M. Fierro, « Tres familias andalusiés de época omeya apodadas “Banū Ziyād” », M. Marín et J. Zanón (éds.), *Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus V*, Madrid, 1992, p. 85-141.

Ces indices sont certes faibles mais ils suffisent pour émettre une présomption de migration de quelques groupes andalous dans la région située entre Fès et Meknès. Les conditions de cette migration ne nous sont pas connues, mais on peut supposer que d'autres lignages aristocratiques de l'époque omeyyade, déchus de leur statut social, auraient pris le chemin de l'exil. L'hypothèse mérite d'être contrôlée par de futures recherches prosopographiques sur le devenir de ces familles après la révolte de Cordoue, et sur leur éventuelle présence de l'un ou de l'autre côté du Détroit.

3. Banū Basīl et son évolution du 12^e au 16^e siècle

Les rares mentions sur Banū Basīl fournissent peu d'informations sur la localité elle-même. L'anonyme de l'*Istibṣār*, se contente de vanter la production oléicole des oliveraies du territoire (*nazar*) de Banū Basīl et de Mağila, qui viennent, en qualité et en abondance, après celles de Meknès⁽²⁰⁾. On ignore si les plantations d'oliviers de Banū Basīl relevaient de propriétés privées, ou faisaient partie des grandes exploitations étatiques établies par les Almohades aux abords de plusieurs villes de la région, comme Fès, Meknès, Taza ou al-Mqarmda⁽²¹⁾. Mais il semble que les habitants des Banū Basīl aient subi, à l'instar de leurs voisins de la région de Meknès, le poids de la pression fiscale almohade⁽²²⁾. En effet, al-Tamīmī nous apprend dans son *Mustafād*, que le soufi Abū 'Alī al-Manṣūr b. Fūqa, originaire de Banū Basīl, y exploitait une '*arṣa*'⁽²³⁾ (verger) dont le terrain (*qā'a*) était loué pour le prix de deux dinars⁽²⁴⁾. L'officier almohade des impôts ('āmil) avait l'intention d'augmenter le montant du loyer,

(20) Anonyme, *Al-Istibṣār fī 'aḡā'ib al-amṣār*, Casablanca, 1985, p. 187-188.

(21) Ibn Ḥāzī, *Al-Rawd al-hatūn*, p. 3.

(22) Selon les informations fournies par Ibn Ḥāzī, p. 10, venant expliquer par la dureté de la pression fiscale, la sous-exploitation des richesses agricoles de la région de Meknès, constatée par l'anonyme de l'*Istibṣār*, p. 188.

(23) Le terme '*arṣa*' était utilisé généralement pour désigner des jardins vergers situés dans les quartiers d'habitations et associés souvent à une maison ; on retrouve d'ailleurs cette acceptation dans les inscriptions mérinides de Fès, cf. A. Bel, « Inscriptions arabes de Fès (suite) », *Journal asiatique*, X (1917), p. 189-267, (p. 226).

(24) Al-Tamīmī, *Al-Mustafād fī manāqib al-'ubbād bi-madīnat Fās wa mā yalihā min al-bilād*, éd. M. Šarīf, Tétouan, 2002, t. 2, p. 55-58. Il s'agirait en toute vraisemblance du droit de location connu à Fès sous le nom de la *galsa* (du classique *ğalsa*) ou du *gzā* (du classique *ğazā*). Voir à ce propos E. Michaux-Bellaire, « La guelsa et le gza », *Revue du Monde Musulman*, XIII, fév. 1911, p. 1-52.

mais grâce à la volonté divine, dit al-Tamīmī, il a renoncé à son projet.

Au 14^e siècle, une seule mention évoque incidemment Basîl (et non pas Banū Basîl), d'où était originaire l'un des informateurs anonymes d'al-Ḥaḍramî, cité à propos des *karāmât* (exploits miraculeux) du soufi Muḥammad b. Mūsa al-Ḥalfawî, mort à Fès en 758/1356-7⁽²⁵⁾.

Il faut attendre Léon l'Africain pour disposer d'une description courte, mais riche en informations sur le devenir de la localité. Il nous informe d'abord qu'elle a été détruite lors des guerres de Sa‘îd et désertée depuis. Sur cet épisode de l'histoire mérinide au 15^e siècle, on ne sait que peu de choses : ce Sa‘îd était l'oncle du sultan Abû Sa‘îd ‘Uṭmân (800-823/1389-1420), et fut envoyé au Maroc par le Nasride ‘Abd Allâh, chez qui il était prisonnier. Au Maroc, Sa‘îd tenta de récupérer le pouvoir et lança une guerre désastreuse contre son neveu, particulièrement contre Fès et sa région, durant la deuxième décennie du 15^e siècle. Il mourut, foudroyé par la peste, en faisant le siège de la ville en 813 ou 815, selon les différentes versions. Ces événements très mal documentés, et dont la date exacte n'est pas encore déterminée, eurent pour conséquence la destruction et la désertion d'un nombre de localités de la région de Fès. Ibn Ḥāzī, rapporte le chiffre invraisemblable de 12 000 *maġšar-s* détruits⁽²⁶⁾. Léon l'Africain, de son côté, note à plusieurs reprises au fil de sa description du royaume de Fès, des villes et localités désertées à la suite de ces guerres⁽²⁷⁾.

Cette désertion massive des riches campagnes situées dans les environs de Fès, fut comme un appel d'air qui encouragea l'arrivée puis l'installation de nouvelles populations nomades. Il s'agit d'abord de tribus des Šāwiya, basées essentiellement dans le Tâmsnâ, puis progressivement, de tribus Ma‘qil, venues à travers les défilés des chaînes atlasiques, depuis les zones pré-désertiques de l'Est et du Sud-Est du Maroc⁽²⁸⁾. La zone de Banū Basîl faisait partie du

(25) Al-Ḥaḍramî, *Al-salsal al-‘adb*, Salé, 1988, p. 42.

(26) Ibn Ḥāzī, *Al-Rawd al-hatūn*, p. 15. Le mot *maġšar* peut d'ailleurs prêter à confusion ; il apparaît dans la documentation marocaine dans le sens de « village » ou d'exploitation agricole.

(27) Voir notamment son récit du conflit, Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. 1, p. 171-172. Parmi les autres localités situées entre Fès et Meknès touchées par la guerre, Čāmi‘ al-Hammâm et Ḥamīs Mtağra (p. 178-179).

(28) Sur ces mouvements de population et leur conjoncture politique, voir M. Kably, *Société, pouvoir et religion au Maroc à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1986, p. 237-243.

territoire contrôlé par les Banū Mālik, fraction des Sufyān, groupe installé dans le Tāmsnā depuis le 13^e siècle. La mainmise de Banū Mālik est attestée par le témoignage de Marmol, dont la description datant de la fin du 16^e siècle, est loin d'être une simple reprise de celle de Léon l'Africain⁽²⁹⁾.

Les deux auteurs nous apprennent également que Banū Basīl fut l'objet d'une tentative de repeuplement. En effet lors des campagnes militaires menées contre les Portugais d'Azammūr et de Safī dans la région de Dukkāla, et contre leurs alliés locaux, les autorités waṭṭāsides auraient contraint à l'exil les populations de plusieurs localités. Décidés à couper les présides portugais de leur arrière-pays musulman, les Waṭṭāsides organisèrent entre 1514 et 1518 quatre campagnes estivales, destinées à dévaster les récoltes céréalières et empêcher les tribus soumises aux Portugais de s'acquitter de leurs impôts. La déportation des populations rurales intervient aussi dans le même but : affaiblir démographiquement les tribus locales et gêner l'emprise portugaise sur la région⁽³⁰⁾. Dans ses notices sur les villes et les villages de la province de Dukkāla, Léon l'Africain précise les lieux d'origine des populations concernées : Tīt, al-Madīna, Subayt, Tārga et Banū Māgīr⁽³¹⁾. La date probable de 1515, rapportée à propos du premier site, ne semble pas valable pour tous les autres ; les habitants de Subayt, auraient été emmenés dans la région de Fès à la suite de la destruction du village de Būl'wān, intervenue en 1514⁽³²⁾.

Réimplantés à Banū Basīl, les populations originaires de Dukkāla ne semblent pas s'être facilement adaptées aux lieux. Marmol nous informe que les habitants ne jouissaient pas de la propriété des terres agricoles, et étaient assujettis à un tribut recueilli par les voisins arabes⁽³³⁾. Il s'agit vraisemblablement, d'un système de concession fiscale dont auraient profité les tribus de Banū Mālik. L'économie des nouvelles populations était basée sur une production agricole relativement variée, qui s'accommodait de l'humidité des sols. Ainsi, à côté de cultures maraîchères, l'orge était la seule céréale récoltée. Les propriétés du sol avaient néanmoins la culture du lin et du chanvre,

(29) Marmol, *De l'Afrique*, t. II, p. 156.

(30) Sur les campagnes waṭṭāsides contre la région de Dukkāla et leurs objectifs, A. Bušārab, *Dukkāla wa-l-isti'mār al-burtuqālī ilā sanat ihlā' Asfī wa-Azammūr*, Casablanca, 1984, p. 377-382.

(31) Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. 1, respectivement p. 121, 122, 123, 124 et 127.

(32) *Ibid.*

(33) Marmol, *De l'Afrique*, t. II, p. 156.

qui alimentaient en matière première les tisserands qui exerçaient, en grand nombre, dans la localité même⁽³⁴⁾.

Le cas de Banū Basīl, quoique peu mentionné dans les sources, témoigne de la complexité de la stratigraphie du peuplement dans la région de Fès. Dans un territoire polarisé autour de la ville, des populations berbères, arabes et andalouses se sont installées à des périodes diverses de son histoire. L'articulation de Fès et de son territoire nourricier, bien étudiée pour l'époque saadienne⁽³⁵⁾, reste malheureusement peu connue pour l'époque médiévale.

(34) *Ibid.* Selon Ibn al-‘Awwām, la terre de bonne qualité, grasse, moite et forte convient le mieux au lin et au chanvre. *Le livre de l'agriculture (kitāb al-filāha)*, Arles, 2000, p. 597 et 603.

(35) M. Mazzīn, *Fās wa-bādiyatuhā. Musāhama fī tārīh al-Maghrib al-sa‘dī*, Rabat, 1986.